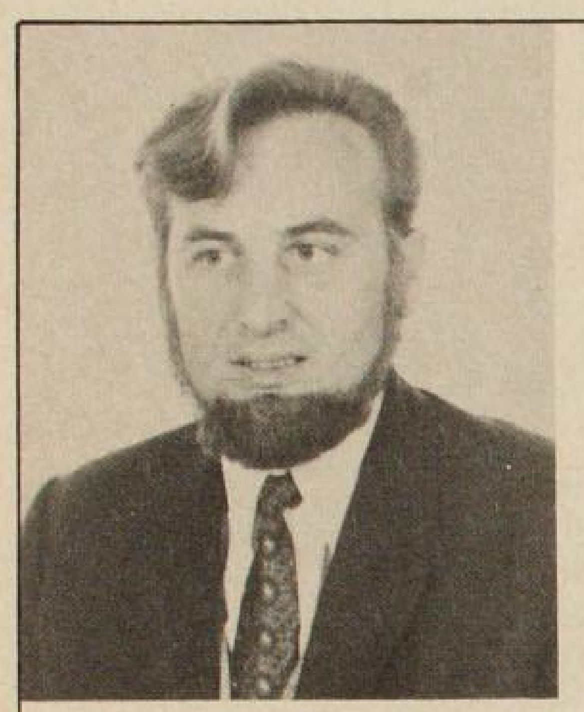
ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 4 MARS 1973 - 3e CIRCONSCRIPTION DE L'ISÈRE

PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ

Au-delà des programmes et des bilans, au-delà des flots de propagande qui pleuvent de toutes parts sur les Français, un sentiment semble tout dominer et dépasser le reste : une très profonde, très réelle volonté de changement.

C'est pourquoi ce qui va s'exprimer, les 4 et 11 mars prochains dans les urnes, devrait ressembler à ce qui s'exprimait déjà dans les usines, les bureaux et les universités en mai 1968 : ça suffit !



Roger BAYLE

Suppléant, technicien, syndicaliste
Membre du Bureau Fédéral de l'Isère du PSU

On parle partout dans le monde du « miracle français », nous dit-on. L'économie française ne s'est jamais si bien portée.

Mais que nous importe l'administration du capitalisme international, si ce « miracle » pour les Français, c'est l'inflation continuelle des prix, le chômage permanent pour plus d'un demi million d'entre nous, les rythmes de production sans cesse accélérés, la course effrénée à la consommation et ce qu'elle entraine : l'endettement, le cercle infernal des traites et des heures supplémentaires ?

A quoi sert ce « miracle » si comme en matheysine, par exemple, les promesses sans cesse renouvelées d'emploi nouveaux ne sont jamais tenues, si les conditions de travail en usine et la pollution continuent de menacer et de ruiner la santé des travailleurs et de leurs familles pour le plus grand profit des capitalistes ?

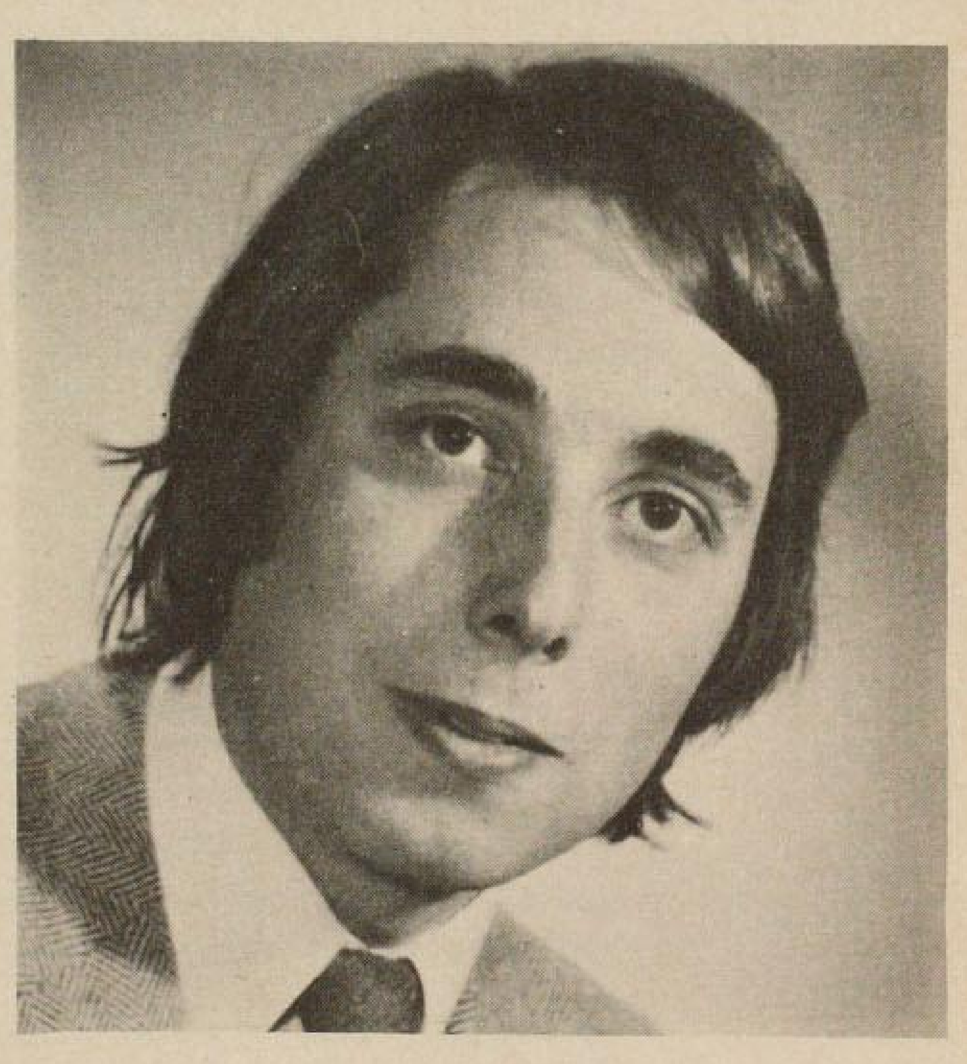
Que signifie cette expansion « magnifique » qui consiste comme dans l'Oisans ou le Vercors à laisser se ruer les promoteurs privés, les spéculateurs immobiliers, qui tirent tous des profits considérables de l'exploitation de la neige ou de la montagne alors que l'on écarte les capacités et talents locaux en hommes et en techniques ?

A qui profite ce progrès ? Sûrement pas aux habitants, travailleurs ou paysans, du Trièves, du Valbonnais, des cantons de Corps ou de Monestier-de-Clermont qui assistent au dépérissement de leurs régions ; sûrement pas non plus à toutes nos communes sans moyens ou presque pour faire face aux lourdes charges d'investissements nouveaux ou même tout simplement de fonctionnement des équipements existants, alors que l'aide de l'Etat va sans cesse en décroissant.

En 1967 et 1968, les électeurs de gauche de la troisième circonscription de l'Isère avaient placé dans l'ordre le candidat du P.C., puis celui du P.S.U. et enfin celui du P.S.

Aujourd'hui il apparait clairement qu'au premier tour, le choix doive se faire, à gauche, entre le candidat du P.C. et celui du P.S.U., porte-parole du socialisme autogestionnaire, c'est-à-dire d'un type de société à construire où l'on verra réconciliés

SOCIALISME ET LIBERTÉ



VOTEZ Michel DESTOT

Candidat du PSU, Docteur Ingénieur en physique nucléaire, Diplômé des Sciences Politiques
Marié, père d'un enfant, travaille au Centre d'Études Nucléaires de Grenoble
Membre de la Direction Politique Nationale et du Bureau Fédéral de l'Isère du PSU.

POUR EN FINIR AVEC LA SOCIETE ACTUELLE...

Le régime gaulliste va sur sa fin. Si la majorité, divisée et qui a peur, essaie de s'accrocher à ses privilèges, rarement l'enjeu d'élections législatives aura été aussi clair qu'aujourd'hui : **il est possible d'en finir avec la société actuelle.**

Devant la hausse des prix, que les camouflages pré-électoraux ne peuvent arrêter, devant la montée du chômage, devant les scandales et les méthodes policières du régime, devant la misère des équipements publics (logement, téléphone, santé, école) devant le silence écœurant du gouvernement français quand Nixon bombardait Hanoï, le mécontentement populaire s'est accumulé contre les hommes de Pompidou.

Mais plus encore, au cours des dernières années, et notamment à travers des luttes populaires comme celle du Joint Français de Saint-Brieuc, une volonté grandissante s'est exprimée : celle d'en finir avec une société où l'on décide sans nous et contre nous, où les mécanismes de décision sont aux mains d'un petit groupe d'industriels, de banquiers, d'administrateurs. L'ensemble de la crise du capitalisme rend le socialisme plus actuel que jamais.

LE PSU PROPOSE : LE SOCIALISME ET L'AUTOGESTION

Les Français aspirent à des transformations profondes et non au simple changement d'équipe gouvernementale : le PSU leur propose le projet du socialisme et de l'autogestion.

L'autogestion, c'est la possibilité pour chaque homme et chaque femme d'imposer les décisions qui le concernent, là où il habite et là où il travaille. Pour que la volonté collective puisse l'emporter contre les résistances et les égoïsmes, il faut que la planification démocratique assure la suppression des inégalités sociales et régionales. L'autogestion c'est enfin le socialisme et la liberté, soucieux d'élargir les libertés fondamentales et respectueux des différences et des particularités.

Projet pour l'avenir, l'autogestion se prépare dès aujourd'hui dans la lutte quotidienne : c'est ce que signifie le titre de notre Manifeste. **"Contrôler aujourd'hui pour décider demain"**, où le PSU démontre comment construire dès maintenant le socialisme et l'autogestion. En contrôlant la vie de l'entreprise, du quartier, du pays, en imposant les décisions prises collectivement, nous préparons l'avènement d'une société socialiste où demain, ce seront nous qui déciderons.

Société qui ne peut se limiter à l'Hexagone et qui, pour être socialiste, exige la solidarité avec tous les peuples exploités par les impérialismes internationaux.

VOTER PSU

c'est contribuer avec toutes les forces populaires à écarter du pouvoir les hommes du patronat, qu'ils se disent encore gaullistes ou qu'ils se camouflent sous le nom de "réformateurs" ;

c'est choisir parmi les forces politiques du mouvement ouvrier la seule qui défende le projet du socialisme et de l'autogestion ;

c'est affirmer votre volonté de participer au combat qui se mène, quotidiennement, partout, pour construire dès à présent

le socialisme et l'autogestion



OFFSET - COMMÉROT GRENOBLE

Vu le candidat